

LA PARENTALITÉ

Être parent n'est pas chose facile. Les pères et mères d'aujourd'hui doivent faire face à de multiples défis : être un bon parent, favoriser le développement de leur enfant, concilier harmonieusement travail et famille, réussir leur vie personnelle, etc. Ce numéro ne prétend pas couvrir l'ensemble des enjeux scientifiques ou cliniques de ce sujet « d'actualité ». Néanmoins, il se veut une invitation à revisiter notre propre conception de ce qu'implique l'exercice du rôle parental en 2007. En guise d'introduction à ce numéro thématique, je présenterai brièvement les neuf articles qui le composent. Pour ce faire, je m'octroie une double liberté : ne pas résumer fidèlement leur contenu et souligner brièvement les aspects qui ont retenu mon attention.

L'article *Le rôle des sages-femmes dans le parcours des pères lors de la période périnatale* (**Marleen Baker, Jean-Marie Miron, Francine De Montigny et Huguette Boilard**) brosse un tableau de l'évolution de la pratique sage-femme au Québec. Sans nul doute, l'exploration de ce rôle professionnel, spécifiquement sous l'angle de la prise en compte de l'expérience paternelle, demeure un sujet novateur. Les auteurs suggèrent que le vécu des pères doit occuper une place centrale, et non périphérique, dans cette période importante de la vie familiale. Ils invitent la psychologie, en tant que discipline, mais plus spécifiquement les psychologues, à s'intéresser à l'expérience paternelle en périnatalité. Les auteurs soulèvent également la pertinence de développer un partenariat entre les professions de sage-femme et de psychologue.

L'article *Intervenir auprès de familles homoparentales* (**Émilie Jodoin, Johanna Vyncke, Émilie Jouvin, Alexandre L'Archevêque et Danielle Julien**) soulève une réflexion sur le vécu des familles homoparentales, notamment sur le plan des préjugés, parfois subtils, dont elles sont victimes. À cet égard, l'article met en relief les données scientifiques disponibles pouvant en éclairer le propos. Les auteurs y présentent la diversité des structures familiales homoparentales, ainsi que les facteurs de stress et de protection qui y sont associés. En ce qui concerne cet aspect, plusieurs pistes d'intervention pertinentes se dégagent du texte. Globalement, cette réflexion met en perspective l'écart pouvant exister quant aux « points de repère » que nous avons de l'expérience des familles hétéroparentales et homoparentales.

Dans un article intitulé *L'anxiété de performance des parents et le coaching parental*, les auteures **Nadia Gagnier** et **Édith St-Jean-Trudel** présentent d'abord un paradoxe contemporain. Les parents d'aujourd'hui disposent de plus en plus d'information et de ressources pouvant les soutenir dans l'exercice de ce rôle exigeant. Néanmoins, de cette évolution

résultent de « nouveaux standards » selon lesquels on devient un parent « compétent ». Ce texte analyse les liens entre le sentiment de compétence parentale et l'anxiété de performance pouvant en découler. Pour plusieurs familles, les difficultés parent-enfant ne correspondent pas forcément à un trouble d'ordre clinique. Dans un tel contexte, les auteurs nous proposent une approche pour leur venir en aide, le « coaching parental ».

Dans les sociétés occidentales, le taux de rupture conjugale demeure préoccupant. Dans ce contexte, l'article *Les conflits entre les parents, la séparation parentale et l'anxiété de l'enfant* de **Geneviève Carobne, Francine Cyr** et **Catherine Cyr-Villeneuve** fait état de la situation de la séparation parentale, ainsi que de l'impact des conflits conjugaux sur les enfants. Ils abordent également l'état des connaissances, contradictoires, concernant une question d'importance : les parents devraient-ils rester ensemble pour le bien-être des enfants? Les résultats de leur recherche permettent notamment d'enrichir notre réflexion sur le fait que les ruptures parentales sont parfois bénéfiques pour les enfants.

L'article de **Jocelyne Moreau** et **Carl Lacharité**, *La consultation pédopsychiatrique : proposition d'un modèle triphasique de l'expérience parentale*, s'intéresse au cheminement des parents dans le processus de consultation pédopsychiatrique. Plus spécifiquement, il situe l'impact des conditions d'annonce du diagnostic sur le vécu des parents. De plus, il présente certains déterminants de l'expérience de ces parents dans une perspective temporelle, soit avant, pendant et après l'annonce du diagnostic de l'enfant aux parents. Un des aspects qui a particulièrement retenu mon attention est de mettre en perspective la réaction de « soulagement » exprimée par les parents à l'annonce du diagnostic de leur enfant.

Dans l'article *L'accès aux services comme enjeu tacite de la collaboration entre les parents-intervenants en réadaptation*, **Véronique Béguet, Monique Carrière, Myreille St-Onge** et **Sylvie Tétreault** nous invitent à réfléchir sur notre conception de la collaboration entre les parents et les intervenants. En effet, il apparaît que ces deux perspectives, quant aux services à offrir, peuvent parfois diverger. De mon point de vue, il s'agit là d'un enjeu primordial dans la qualité des services offerts aux parents. En effet, les services publics sont fragmentés et il est parfois difficile pour les parents de s'y retrouver. En s'appuyant sur les résultats de leur recherche, les auteurs proposent d'envisager « l'accès aux services et aux ressources comme une composante » de cette collaboration. Ils nous rappellent également d'autres « ingrédients essentiels » à une collaboration parent-intervenant positive.

Dans l'article *Contributions positives à l'expérience parentale et incapacité de l'enfant*, **Stéphane Morin** souligne le fait que la recherche accorde une prépondérance à l'étude des conséquences négatives possibles liées à l'expérience parentale auprès d'un enfant qui présente une incapacité. Conséquemment, cela a donné lieu à une documentation de recherche abondante sur cette dimension de l'expérience parentale. Cet article met en perspective une autre vision de l'expérience parentale auprès d'un enfant qui présente un retard de développement, une déficience intellectuelle ou un trouble envahissant du développement. Il propose de considérer les aspects positifs que vivent les parents de ces enfants comme étant une composante importante de leur expérience.

Dans le cadre de sa pratique, le psychologue est susceptible d'être confronté au problème des troubles alimentaires, que ce soit parce qu'il est directement interpellé par une personne qui en souffre ou encore par l'aide qu'il apporte à sa famille. **Steve Curadeau** présente dans l'article *Approche thérapeutique de l'anorexie mentale : du discours à la parole* l'état de ses réflexions relativement à certaines tendances de modalités thérapeutiques de l'anorexie mentale. De plus, il souligne le lien entre ce trouble, complexe et « chargé » sur le plan émotionnel, et l'expérience parentale.

La thérapie familiale en Centres jeunesse soulève de nombreux défis, notamment à cause du contexte légal dans lequel elle a lieu. Un enjeu central réside dans l'établissement d'une alliance thérapeutique entre les intervenants et la famille. **Jérôme Guay, Ginette Cyr et Anne Bergeron** nous présentent, dans leur article *La thérapie familiale en Centre jeunesse : réflexions sur une pratique complexe et novatrice*, certaines réflexions issues de leur pratique dans ce contexte et proposent certaines pistes d'intervention. Ils abordent également des aspects fondamentaux tels que la motivation à la thérapie, l'intervention en situation de crise et le travail de collaboration avec les intervenants.

Merci à chacun des auteurs pour sa précieuse collaboration.

Bonne lecture à tous!

Stéphane Morin
Université du Québec à Trois-Rivières

